

RACONTE-MOI

des histoires

Une collection des plus belles histoires pour enfants de tous temps et de tous pays.





SUPER !
Chaque fascicule de
RACONTE-MOI DES HISTOIRES
contient 4 pages de
coloriages et
une page de jeux

Une comptine amusante qui nous décrit les habitudes farfelues de la baleine de l'Océan, adaptée pour « Raconte-moi des histoires » par Marie Tenaille.

Une histoire « du temps où les bêtes parlaient » ; recueillie par l'UNICEF auprès d'enfants africains.

Ce célèbre conte de fées, qui serait d'origine italienne, a été publié en France par Charles Perrault au XVII^e siècle. Mais l'histoire de ce chat débrouillard, qui offre la richesse et le bonheur à son maître, enchante toujours les enfants de tous les pays.

Grogre est entré dans la grotte où habite l'horrible monstre vert et visqueux. Mais il est dans une situation bien périlleuse. Arrivera-t-il à le tuer et à rejoindre son ami Zagon, le dragon ?

La Fée a enfin promis d'exaucer le désir de Pinocchio. Dans une journée, le petit pantin deviendra un vrai petit garçon ; mais une journée, c'est bien long ! Pinocchio sera-t-il sage jusqu'au bout ?

Les animaux, sont heureux dans la ferme du père Lajoie, mais un jour, il doit quitter la ferme...

Une histoire qui nous vient des Indes et qui nous montre qu'un trop grand orgueil n'apporte pas le bonheur.

Les lutins ont changé un détail dans chaque dessin. Dans celui de gauche, le lutin de droite sourit ; dans celui du milieu, on voit les yeux du lutin de gauche ; dans celui de droite, le lutin du haut louché. En pêchant, le professeur Popoff rêve au gros poisson qu'il voudrait pêcher.

RACONTE-MOI DES HISTOIRES se compose de 26 fascicules (de 36 pages) et de 26 cassettes de 50 minutes, racontant chacun au moins six histoires. C'est donc au total 728 pages d'histoires + 130 pages de jeux et de coloriages, près de 200 histoires et plus de 21 heures d'écoute.

Vous trouverez **RACONTE-MOI DES HISTOIRES** un mardi sur deux, chez votre marchand de journaux.

France, s'adresser à :
RACONTE-MOI DES HISTOIRES, 99, rue d'Amsterdam, 75385, Paris CEDEX 08

Belgique, Luxembourg, Suisse,

s'adresser à :
SOUILLION/RACONTE-MOI DES HISTOIRES,
28, avenue Massenet, 1190 Bruxelles, Belgique

13 numéros 300 FF - 1 990 FB/FL - 80 FS, 26 numéros (du n° 1 au n° 26) 565 FF - 3 800 FB/FL - 155 FS. Toute demande doit être expédiée au **SERVICE ABOONEMENTS** accompagnée du règlement correspondant.

Envoyez votre commande au **SERVICE REASSORTIMENTS** accompagnée de son règlement. Ajoutez au prix de vente de chaque numéro (29 FF - 195 FB/FL - 8,50 FS) les frais de port suivants : pour le premier numéro (6,50 FF - 45 FB/FL - 1,75 FS ; pour chaque numéro supplémentaire (2 FF - 15 FB/FL - 0,55 FS).

Les cassettes ne peuvent être vendues séparément ; toutefois, en cas de perte ou de détérioration, vous pouvez vous les procurer au prix unitaire de : 11,60 FF - 85 FB/FL - 3,25 FS, plus les frais de port suivants : 6,50 FF - 45 FB/FL - 1,75 FS.

Classée dans deux reliures plastifiées et illustrées, votre collection complète de fascicules se transformera en deux magnifiques albums illustrés. Une valise en plastique rouge vous permettra également de ranger et de protéger toute votre collection de cassettes.

France, écrivez à :
ALP/RACONTE-MOI DES HISTOIRES, BP 382 - 75232 Paris Cedex 05

Belgique, Luxembourg, Suisse,

écrivez à :
SOUILLION/RACONTE-MOI DES HISTOIRES,
28, avenue Massenet, 1190 Bruxelles, Belgique

Pour la valise à cassettes et la première reliure : 75 FF - 480 FB/FL - 24,50 FS. Pour la deuxième reliure : 45 FF - 295 FB/FL - 15 FS.

France, libellez votre chèque à l'ordre de **ALP/RACONTE-MOI DES HISTOIRES**
Belgique, Luxembourg, Suisse, libellez votre chèque à l'ordre de **SOUILLION-A.L.**

ALP & Cie :
26, rue des Carmes, 75005 Paris.
Fondateur : Armand Beressi.
Directrice du marketing : Frédérique Janssen.
Etudes et projets : Dominique Aubert.
Direction artistique : Joëlle Brossier.
Direction technique : Monique Muller, Luce Gérard-Salardenne.
Ventes directes : Sylvie Joly.
Service de vente aux dépositaires :
Edi 7., © 1983 by Marshall Cavendish

© 1983 by ALP. Distribué par les
N.M.P.P. Dépôt légal mai 1984
I.S.B.N. 2-7365-0001-6.

Directrice de la publication :
Frédérique Janssen.
Rédactrice en chef : Catherine Picard.
Secrétaire de rédaction :
Catherine Schram.
Maquette : Hélène Gaumont.
Technique : Jacky Requet.
Adaptations et traductions :
Jeanne Bouniort, Cynthia Conort,
Yasmine Haddad, Marie Tenaille.
Jeux : Yasmine Haddad.

Pour changer un pen : Lyn Cawley
Pourquoi la Giraffe :
Joanna Troughton
Le Chat Botté : Roger Langton
Grogre le petit Ogre : Peter Dennis
Pinocchio : Francis Phillips
Plumette la petite poule :
Peter Richardson
La marchande de mangues :
Rod Sutterby.

Production : **TRALALA**
Enregistrement et réalisation :
Didier Brun et Jean-Louis Delaunay



POUR
CHANGER
UN PEU

Être assise sur la cheminée grise
Dans la chemise de nuit de Tante Lise,
Rien ne peut plaire autant
A la baleine de l'Océan !

Ah ! Chauffer ses nageoires fatiguées
Devant un bon feu de cheminée !
Cela change de la mer glacée
Dont une baleine peut se lasser.

Comme c'est bon de quitter l'Océan
Sans que Tante Lise soit au courant,
Pour revenir à l'aube seulement...
Quand son petit déjeuner l'attend !

POURQUOI LA GIRAFE NE PARLE PAS

Autrefois, toutes les bêtes de la forêt parlaient. A cette époque, la girafe était la reine des animaux à cause de son long cou. Comme elle était plus grande que les autres, elle avait l'habitude de déambuler dans la forêt la tête haute, en se parlant à elle-même. Mais cela ennuyait les habitants de la forêt. Son bavardage les empêchait de faire la sieste.

Un beau jour, tous les animaux se réunirent pour trouver le moyen de faire taire la girafe. Le léopard osa même lui dire :

« Tu n'es pas si extraordinaire, reine girafe. Il y a des tas de choses que nous faisons mieux que toi !

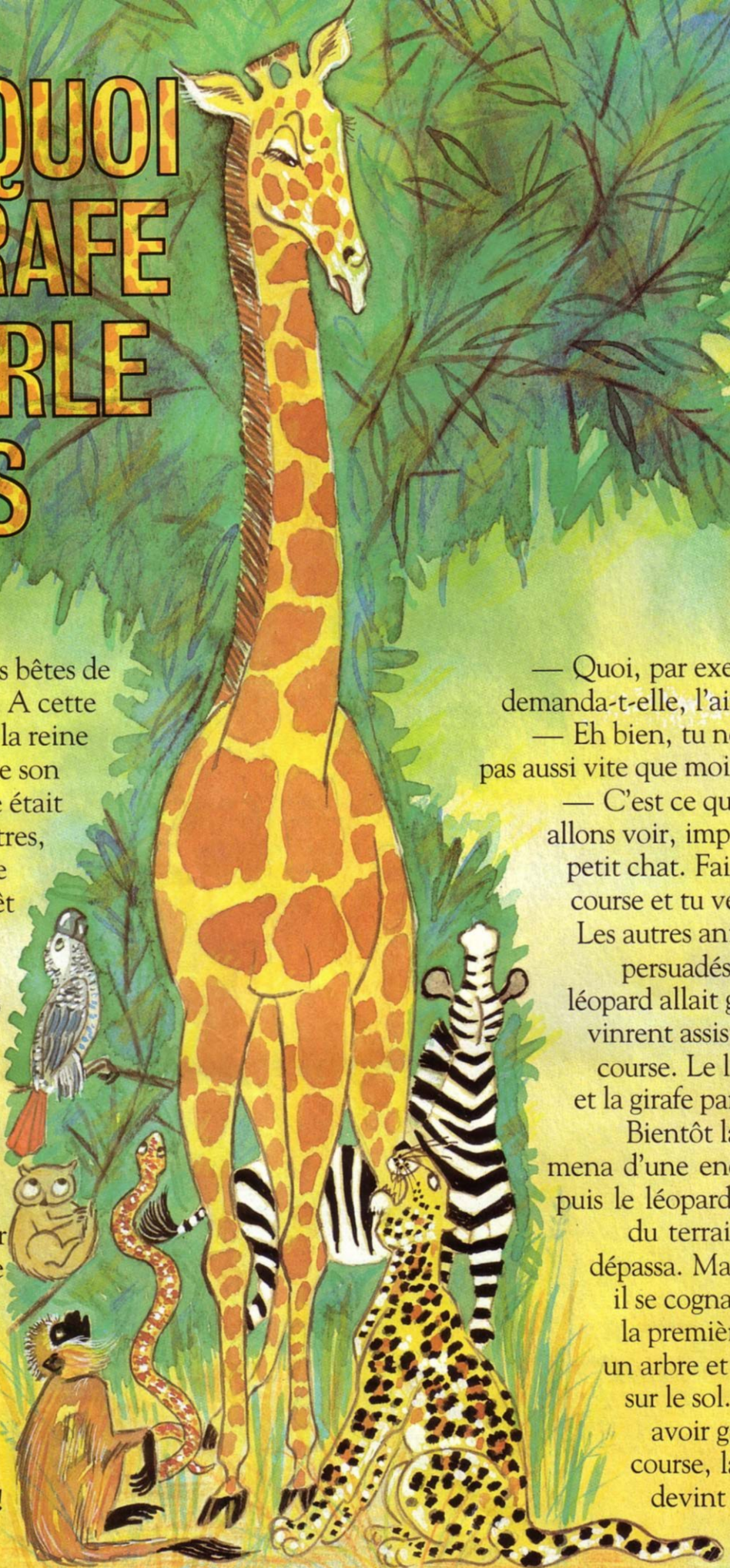
— Quoi, par exemple ? demanda-t-elle, l'air vexé.

— Eh bien, tu ne cours pas aussi vite que moi, non ?

— C'est ce que nous allons voir, imprudent petit chat. Faisons la course et tu verras ! »

Les autres animaux, persuadés que le léopard allait gagner, vinrent assister à la course. Le léopard et la girafe partirent.

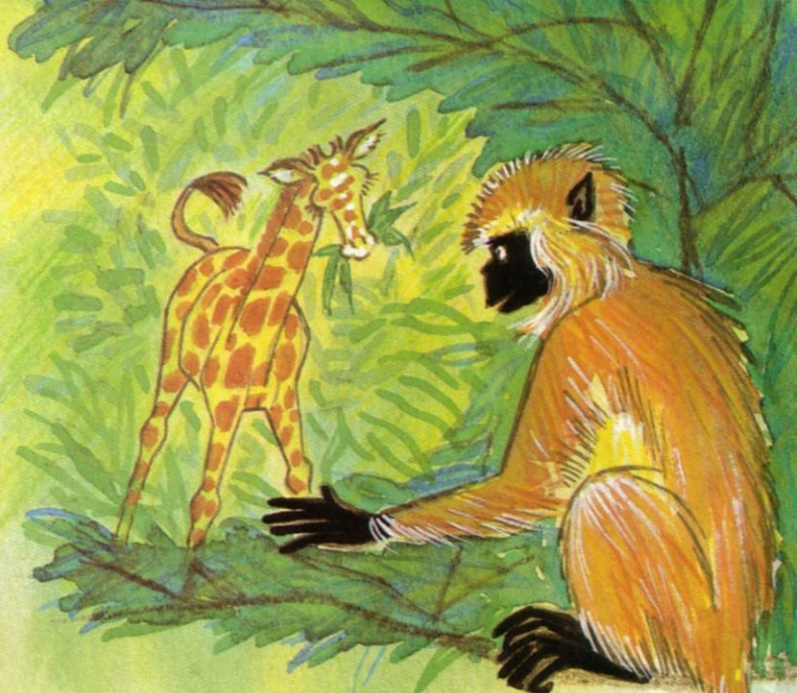
Bientôt la girafe mena d'une encolure, puis le léopard gagna du terrain et la dépassa. Mais alors il se cogna la tête la première dans un arbre et tomba sur le sol. Après avoir gagné la course, la girafe devint encore



plus vaniteuse. Elle déambula dans la forêt la tête plus haute que jamais, en se félicitant d'être bien supérieure aux autres animaux. De nouveau, toute la forêt résonna du vain bavardage de la girafe.

Quelques jours plus tard, les animaux se rassemblèrent à nouveau pour décider de ce qu'ils allaient faire à son sujet. Mais seul le singe avait une idée.

Il prit de la résine collante sur l'arbre à

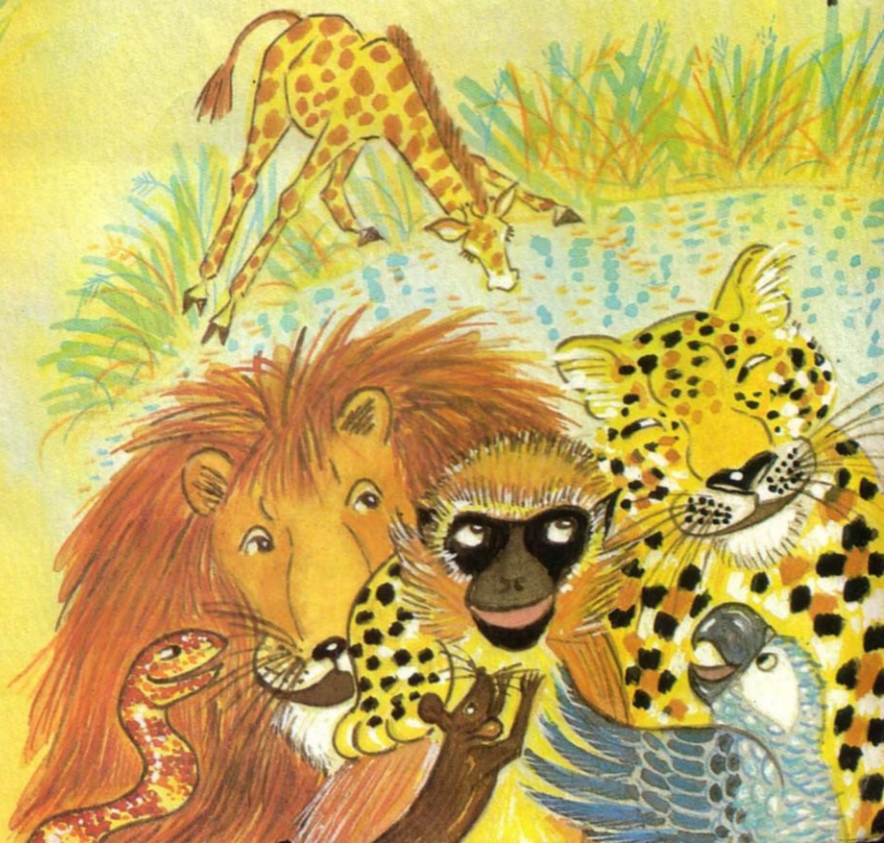


Impossible de se débarrasser des feuilles collantes ! Et lorsqu'elle ouvrit la bouche pour répéter qu'elle était une bête admirable, elle s'aperçut qu'elle ne pouvait plus parler. La girafe était devenue muette !

Tous les animaux remercièrent le singe d'avoir imposé le silence à la girafe fanfaronne. De ce jour-là, ils purent dormir des après-midi entiers, tandis que la girafe errait, formant avec sa bouche des mots silencieux au sommet des arbres.

caoutchouc et l'emporta en sautant de branche en branche, en la répandant sur toutes les feuilles. Un peu plus tard, vint la girafe qui se mit à brouter les feuilles...

Mais chaque bouchée qu'elle avalait restait collée dans son long cou. Et malgré tous ses efforts pour avaler, tousser et cracher, les feuilles refusaient de descendre ! La girafe secoua son long cou, elle but toute l'eau du lac...





LE CHAT BOTTE

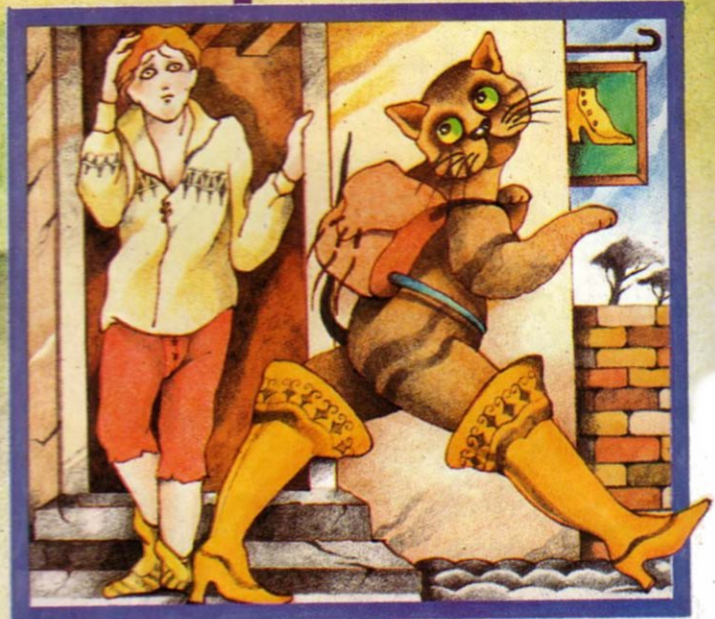
Il était une fois un vieux meunier qui n'avait pour fortune que son moulin, son âne et son chat. A sa mort, ses trois fils héritèrent de ses pauvres biens : l'aîné eut le moulin, le second l'âne, et le plus jeune le chat, ce qui ne le satisfaisait guère.

« Mes frères, eux, vont s'associer ; l'un fera travailler son âne au moulin de l'autre. Ainsi, ils ne craindront pas la misère... Mais moi, que vais-je devenir ? Que puis-je faire d'un chat ? Je vais mourir de faim.

— Vous vous trompez, mon maître, fit le chat. Donnez-moi une paire de bottes et un sac, et vous verrez que vous n'avez pas fait une si mauvaise affaire avec moi ! »

Bien que le garçon ne le crut pas vraiment, il confia à l'animal ce qu'il lui avait demandé... Après tout, un chat qui parlait, ce n'était pas courant !

Une fois les bottes aux pattes et le sac au dos, le chat s'en fut aux champs. Là, il garnit sa besace de salades et d'herbes tendres et la déposa, largement ouverte, sur le sol. Puis il s'étendit par terre à son tour



en faisant le mort... Bientôt, un lièvre vint à passer. C'était un gros lièvre gourmand : à peine avait-il aperçu les salades qu'il se ruait dessus pour les grignoter ! D'un bond, le chat se redressa et referma le sac sur sa proie ! Tout fier de sa prise, il courut au palais du roi, où il demanda à voir le roi sans délai.

« Sire, lui dit-il, mon maître m'a chargé de vous remettre ce petit cadeau. »

Et tout en s'inclinant devant le trône, il offrit le lièvre au roi.

« Remercie ton maître, répondit le roi. Ce gentilhomme est bien courtois ! »

Le lendemain, le chat retourna au champ, et à l'aide de quelques graines, il



attrapa cette fois un couple de perdrix. Comme la veille, il les offrit au roi.

« Sire, déclara-t-il, mon maître m'a chargé de vous remettre ceci.

— Remercie-le de ma part, dit le roi, ton maître est décidément bien aimable. Mais dis-moi donc, comment s'appelle ton maître ?

— C'est l'illustre marquis de Carabas, Majesté ! » répondit le chat.

Durant plusieurs mois, l'animal continua son manège. Jamais, le roi ne manquait de le remercier. Il lui faisait donner à boire et lui offrit même une fois une bourse d'or pour son maître.

Un jour, lors d'une de ses visites au palais, le chat apprit que le roi devait aller se promener l'après-midi même au bord de la rivière, avec sa fille, la plus jolie des princesses.

Sans perdre un instant, il se rendit auprès de son maître.

« Si vous suivez mes conseils, votre fortune est faite ! Dès ce soir, vous serez vêtu comme un marquis, et vous dînerez comme un prince.

— Mais que dois-je faire ? demanda le garçon, incrédule.

— C'est très simple ; vous n'avez qu'à vous baigner dans la rivière, je m'occuperai du reste ! »





Le jeune homme fut fort intrigué, mais il décida de faire confiance au chat.

Tous deux se rendirent à la rivière. L'eau était très froide ! Le pauvre bougre hésitait à s'y baigner !

« Allons, allons ! lança le chat. Vous n'allez tout de même pas renoncer à la fortune parce que cette eau est froide ? »

Le fils du meunier n'avait guère le choix et il obéit. Pendant ce temps, le chat ramassa ses vêtements et les cacha sous une grosse pierre.

Peu après, le carrosse du roi vint à passer. Aussitôt, le chat s'écria :

« Au secours ! Au secours ! Mon maître se noie ! Des voleurs lui ont dérobé ses vêtements et l'ont jeté dans la rivière ! A l'aide, je vous en prie, mon maître, le marquis de Carabas, se noie ! »

Le roi reconnut le chat et ordonna immédiatement à ses valets d'aller au



secours du marquis. Il tint ensuite à donner au gentilhomme pour se couvrir son propre manteau d'hermine. Dans cet habit, le fils du meunier avait fière allure... et la princesse en tomba instantanément amoureuse ! Elle fut toute ravie d'entendre son père inviter le jeune homme à monter dans le carrosse royal ! Quant au jeune homme, il accepta avec joie.

Et on reprit la promenade. Le chat botté, fort satisfait, partit loin en tête du cortège... Sur le chemin, il croisa quelques paysans qui fauchaient l'herbe d'un pré.

« Bonnes gens qui fauchez ! s'écria-t-il. Si vous ne dites pas au roi que ce pré appartient au marquis de Carabas, vous serez tous hachés menu comme chair à pâté ! »

Le roi ne manqua pas de demander aux faucheurs à qui était ce pré :

« C'est au marquis de Carabas ! » répondirent-ils en chœur.

« Vous avez là une bien belle propriété ! » dit le souverain à son hôte.

Cependant, le chat, qui allait toujours devant, vit des moissonneurs et leur dit :

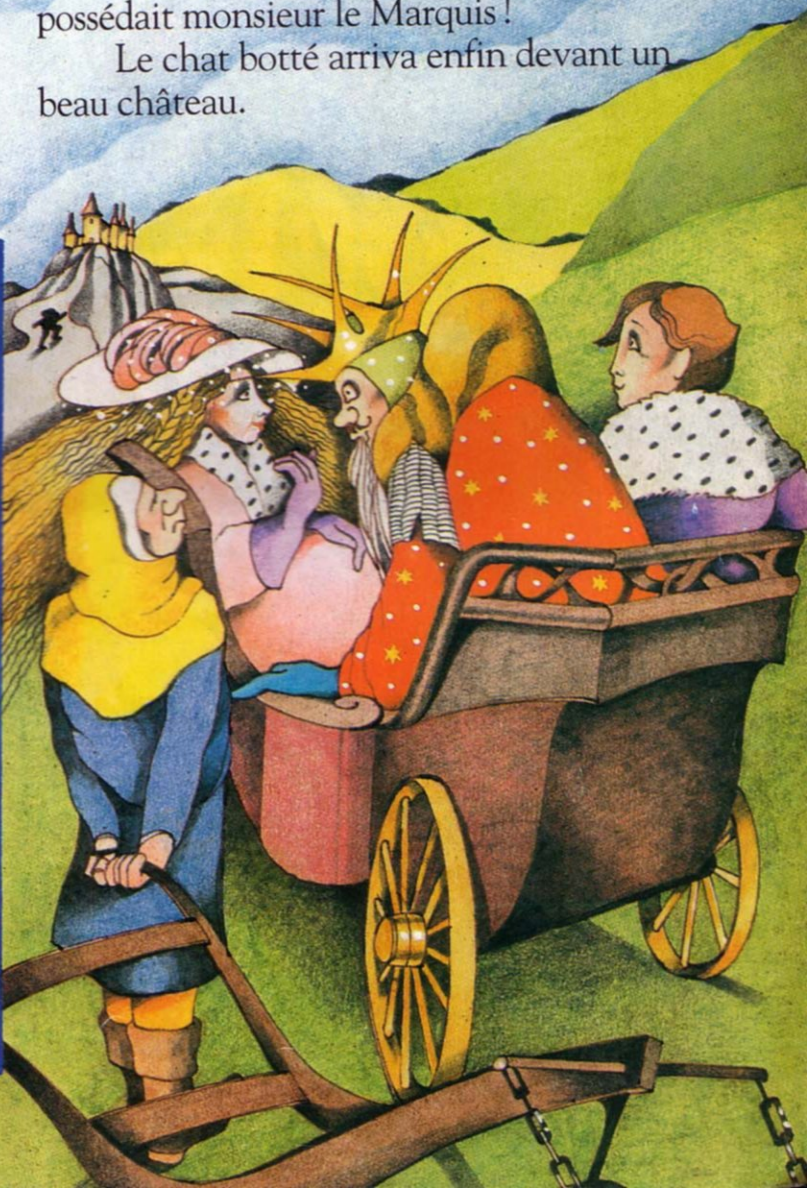
« Bonnes gens qui moissonnez ! Si vous ne dites pas au roi que tous ces champs appartiennent au marquis de Carabas, vous serez tous hachés menu comme chair à pâté ! »

Quand à son tour le roi passa par-là, il voulut savoir à qui étaient ces champs.

« C'est au marquis de Carabas ! » répondirent en chœur les moissonneurs.

Et le roi s'en réjouit encore avec le marquis. Le chat, qui continuait de courir en tête, disait toujours la même chose à tous ceux qu'il rencontrait ; et Sa Majesté ne cessait de s'étonner des grands biens que possédait monsieur le Marquis !

Le chat botté arriva enfin devant un beau château.





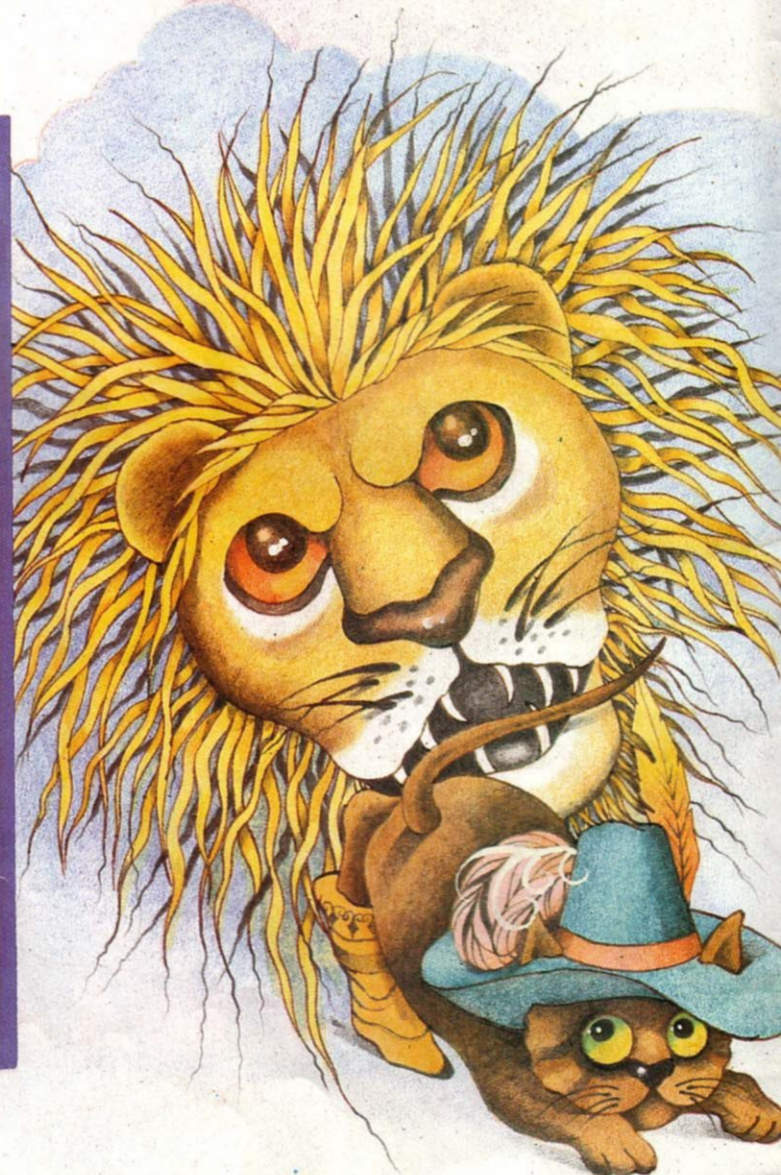
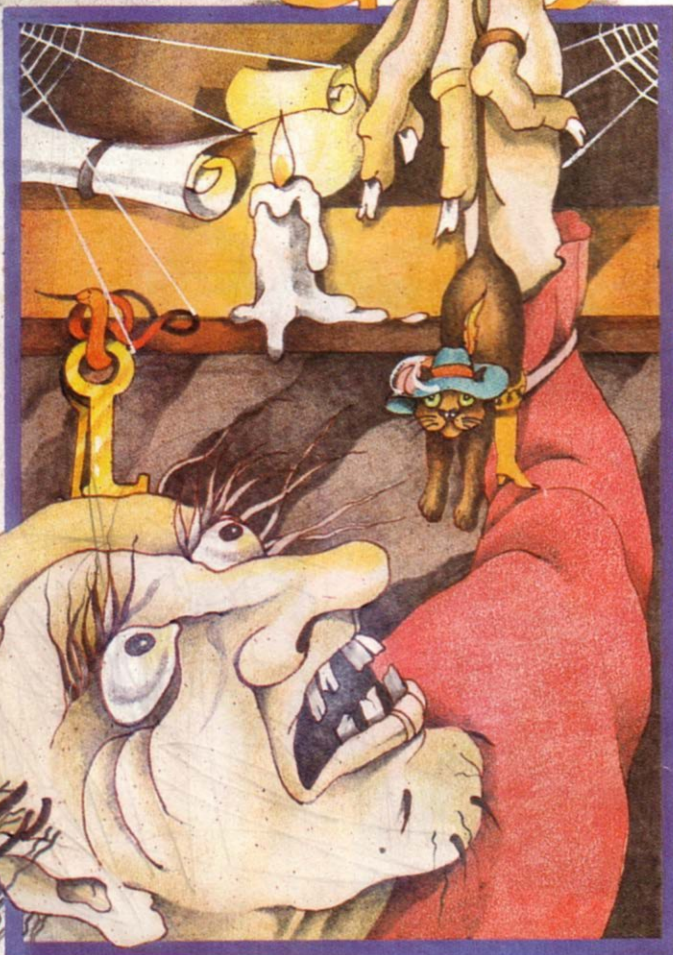
C'était le château d'un ogre, l'ogre le plus terrible, mais aussi le plus riche qu'on ait jamais vu, car toutes les terres que le roi avait traversées lui appartenaient !

Le chat, qui avait entendu parler de cet ogre demanda à le voir. Et l'ogre le reçut avec autant de courtoisie que peut le faire un ogre !

« Monseigneur, dit le chat, on m'a assuré que vous pouviez vous changer en toutes sortes d'animaux. Par exemple, en lion... »

— C'est vrai ! coupa l'ogre, et pour vous le prouver, je vais devenir lion. »

Le chat fut si effrayé d'avoir un lion devant lui qu'il gagna aussitôt les gouttières, non sans peine et sans péril,





suivre, le dîner est servi ! »

C'était le repas de l'ogre, mais à lui seul il aurait bien nourri vingt personnes ! Le roi se régala ! Après avoir dîné, il s'adressa au marquis de Carabas :

« Monsieur le Marquis, vous avez une jolie fortune, de bonnes qualités... et vous plaisez à ma fille ! Il ne tient qu'à vous que vous soyez mon gendre ! »

Le garçon n'en croyait pas ses oreilles, mais il se hâta d'accepter. On célébra les noces, le jour-même. Le marquis devint prince, bien qu'il ne comprit jamais comment cela lui était arrivé ! Le chat botté, quant à lui, devint grand seigneur, et ne courut plus après les souris que pour se divertir !

à cause de ses bottes qui ne valaient rien pour marcher sur les tuiles !

« Très bien ! Très bien ! miaula-t-il enfin. Mais je doute que vous puissiez devenir souris... »

— Vous doutez ? reprit l'ogre. Eh bien, vous allez voir ! »

Et l'ogre se changea aussitôt en souriceau ! En un clin d'œil, le chat se jeta sur lui et le mangea !

Peu après, le roi, la princesse et le fils du meunier arrivaient à leur tour au château.

Le chat les attendait à l'entrée :

« Que Votre Majesté soit la bienvenue dans le château du marquis de Carabas ! déclara-t-il. Si vous voulez bien me



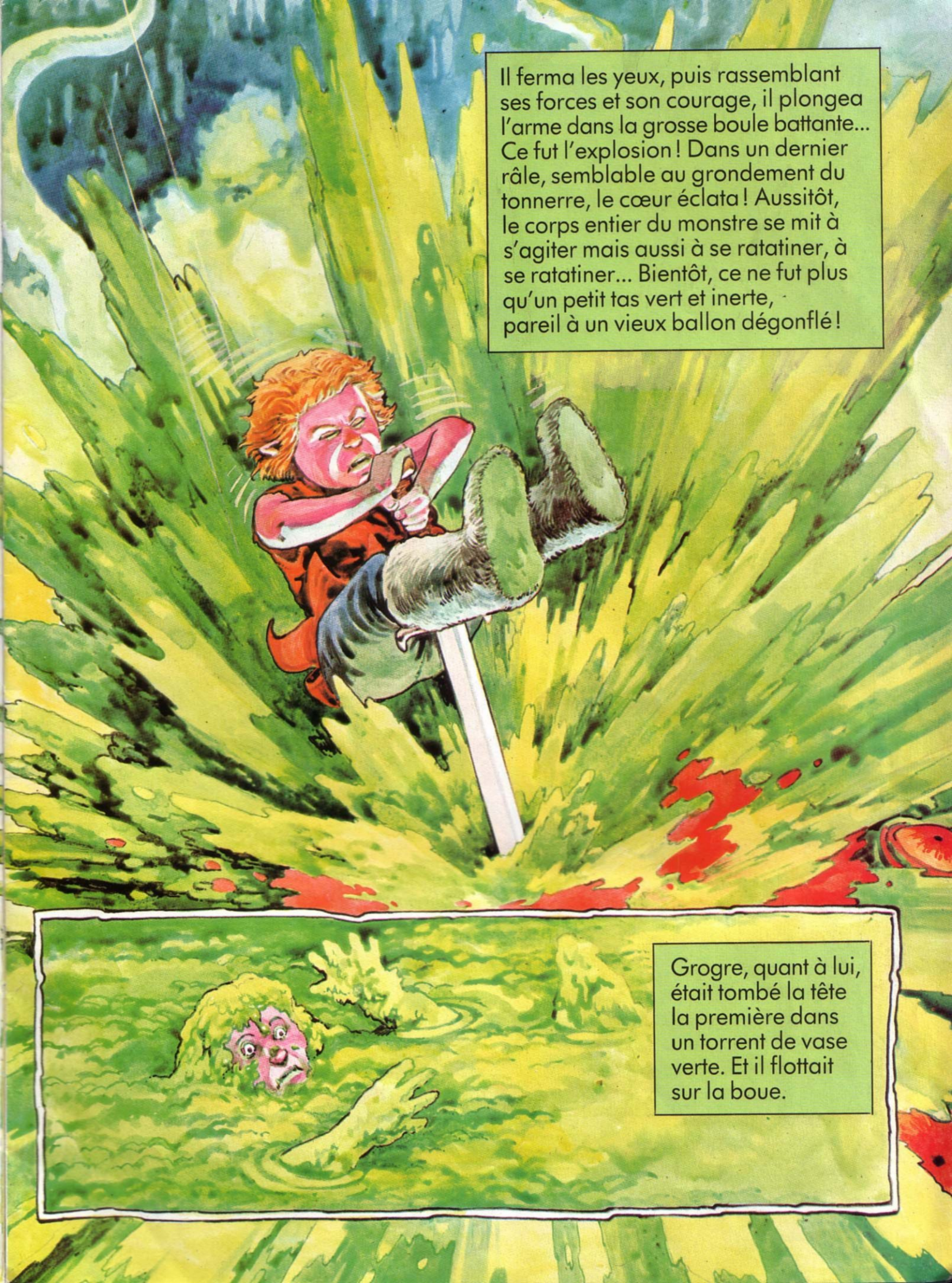
GROGRE le petit OGRE

Grogre était cerné ! Alors qu'il s'approchait du monstre pour le tuer, celui-ci s'était réveillé. Ses longs tentacules surgissaient de toutes parts et s'apprêtaient à attraper Grogre. Il était trop tard, Grogre ne pourrait plus atteindre le cœur du monstre... Alors il se souvint des paroles de Zagon : « Sois brave et réfléchis ! » « Réfléchis ! Réfléchis ! » se répétait Grogre, mais les affreux tentacules se rapprochaient de lui de plus en plus...

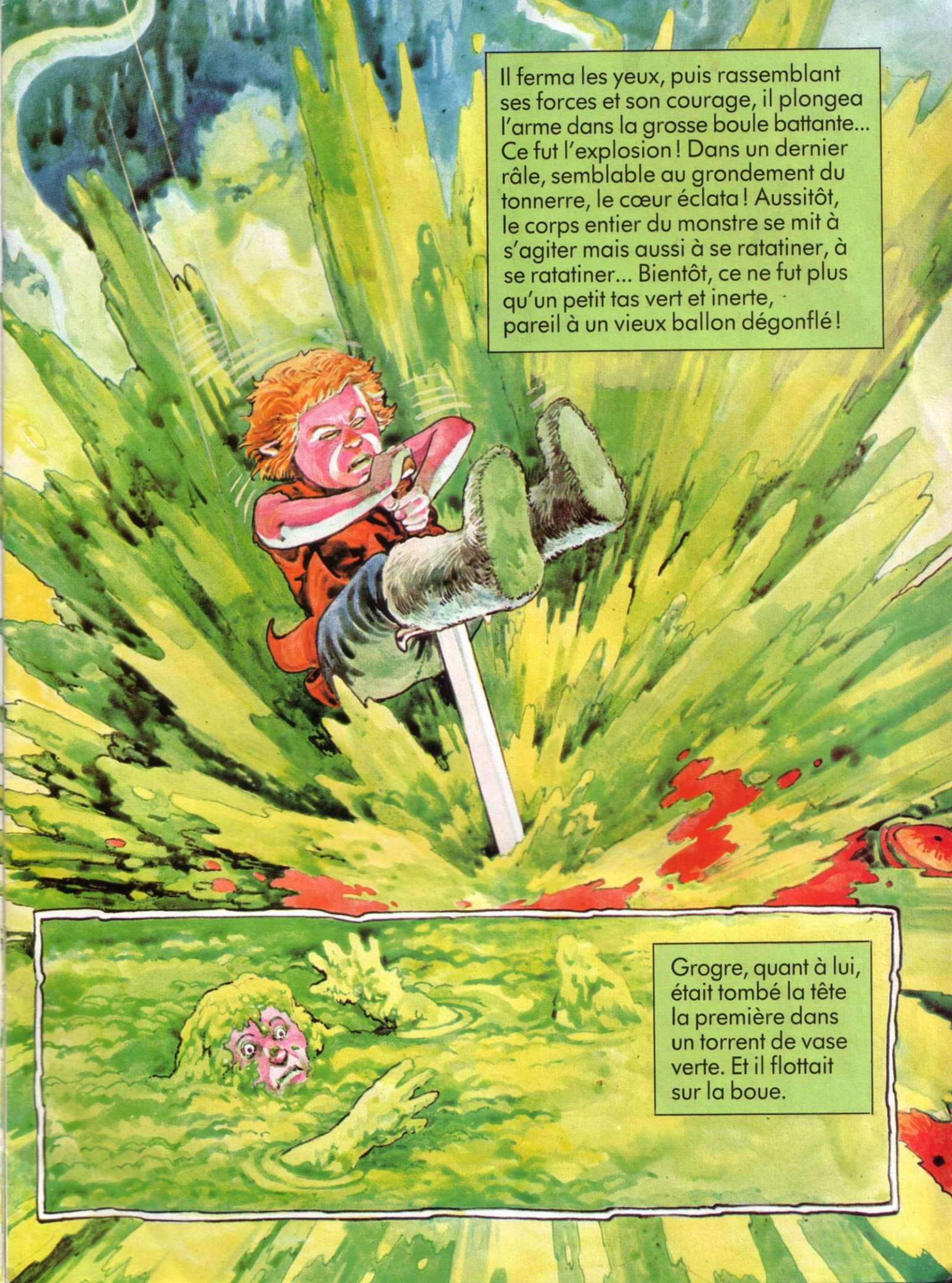


Les bras visqueux venaient de le toucher, comme la lanière d'un fouet. C'était maintenant ou... jamais ! Sans plus hésiter, Grogre sauta ! L'épée en avant, il sauta vers le cœur sombre...



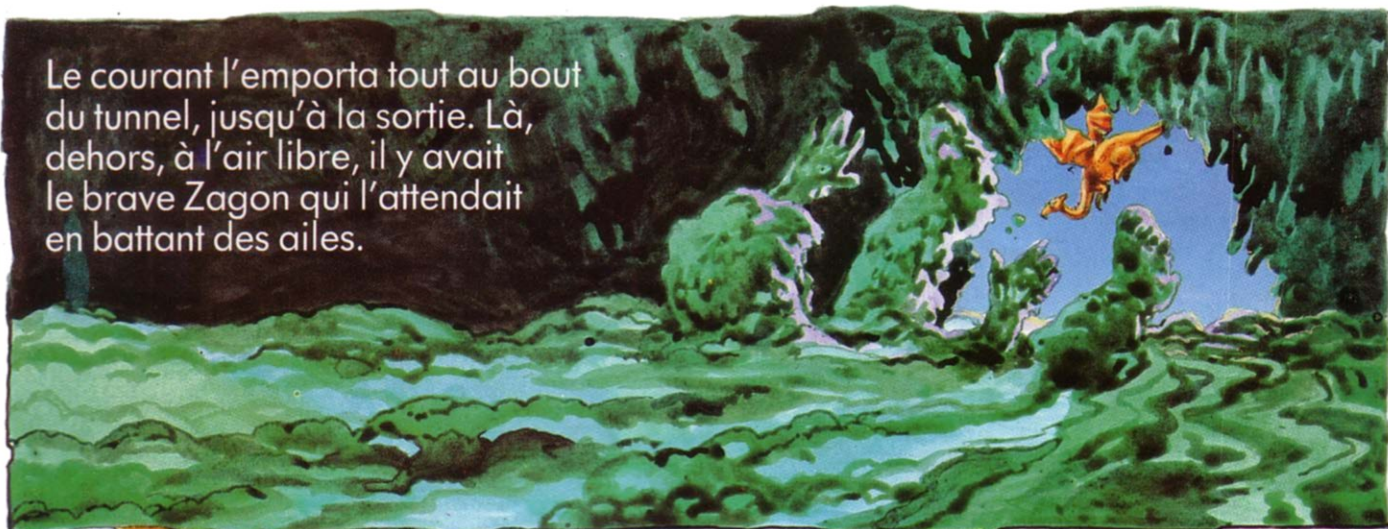


Il ferma les yeux, puis rassemblant ses forces et son courage, il plongea l'arme dans la grosse boule battante... Ce fut l'explosion ! Dans un dernier râle, semblable au grondement du tonnerre, le cœur éclata ! Aussitôt, le corps entier du monstre se mit à s'agiter mais aussi à se ratatiner, à se ratatiner... Bientôt, ce ne fut plus qu'un petit tas vert et inerte, pareil à un vieux ballon dégonflé !



Grogre, quant à lui, était tombé la tête la première dans un torrent de vase verte. Et il flottait sur la boue.

Le courant l'emporta tout au bout du tunnel, jusqu'à la sortie. Là, dehors, à l'air libre, il y avait le brave Zagon qui l'attendait en battant des ailes.



Soudain, la vase projeta le petit ogre hors du trou. Il allait s'écraser sur les rochers, lorsque Zagon le saisit entre ses pattes. « Bien, mon garçon, bien ! Tu as tué le monstre de la vase ! Je savais que tu réussirais. Tu es un héros ! Mais je crois que tu devrais te laver pour enlever cette horrible boue ! »



Et le dragon porta son ami au bord d'un lac. « Allons, Grogre, lave-toi d'abord les mains... Tu auras une surprise. » Grogre obéit et quand il ressortit les mains de l'eau, il n'en crut pas ses yeux... Ses menottes n'étaient plus rugueuses ni roses. Voici qu'elles étaient toutes douces, toutes brillantes, et surtout... toutes dorées ! Alors il sauta dans l'eau.



Grogre se lava... Il était doré de la tête aux pieds! « Je suis... Je suis... Je suis un ogre doré! balbutia-t-il. Je ne suis plus rose... — Oui, mon garçon. Tu es devenu un ogre doré, parce que tu es brave; tu n'as pas tué le monstre par haine, mais par sagesse... Grâce à toi, la vie est revenue dans ce pays désolé...

Regarde autour de toi, à la place de ce triste désert, un splendide jardin est apparu. Mais souviens-toi bien: tu ne resteras un ogre doré que si tu ne tues pas, à moins d'y être obligé. — Mais Papa sera en colère contre moi si je ne tue pas! — Ne crains rien, il sera fier d'avoir pour fils un ogre doré! »

Pinocchio

au Pays des Jouets

dans le plus beau pays du monde, au Pays des Jouets !

— Mais je suis venu t'inviter à ma fête ! A minuit, je vais devenir un vrai petit garçon. Tu m'entends ?

— Grand bien te fasse ! se moqua Lumignon. Écoute ! Oublie cette fête stupide et viens avec moi au Pays des Jouets ! C'est le meilleur endroit du monde ! Pas d'école, pas de maîtres ! Rien à faire que s'amuser du matin jusqu'au soir !

— Non, c'est impossible, je suis déjà en retard. J'ai promis à la Fée que je serais rentré avant la nuit !

— Ne t'inquiète pas pour elle. Elle ne te grondera pas longtemps. »

Et Lumignon raconta à Pinocchio tout ce qu'il savait sur ce pays fabuleux où les vacances duraient toute l'année...

Mais le soleil se couchait. Pinocchio se levait pour s'en aller, lorsque soudain, dans le lointain, résonna le bruit d'un claron. La voiture arrivait, tirée par quatre ânes, portant tous des bottes de cuir blanc !

Des douzaines de garçons étaient serrés à l'intérieur, tous bavardaient avec animation. Le cocher — un petit homme à la figure comme une tomate avec un

Pinocchio avait été très sage pendant un an, si sage, que la Fée lui annonça que son désir serait exaucé : le lendemain, il deviendrait enfin un vrai petit garçon !

La Fée ajouta :

« Cela vaut la peine d'organiser une fête ! Cours vite inviter tous tes amis. Mais ne traîne pas et rentre avant la nuit !

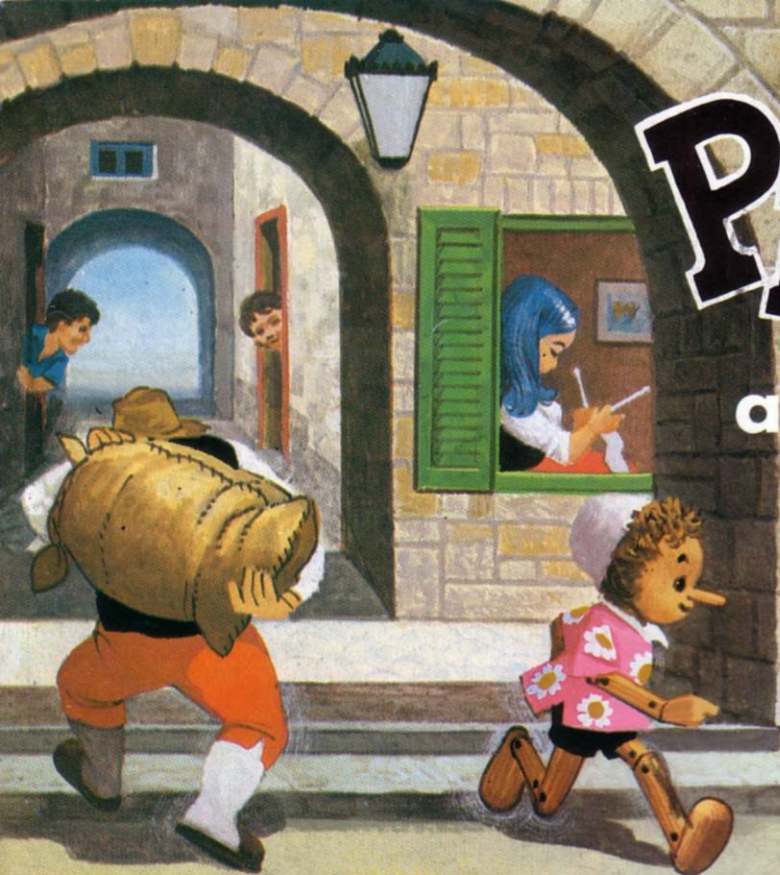
— Je serai à l'heure, promis ! » cria le petit pantin, et il bondit dehors, sautant et dansant sur le chemin.

Pinocchio alla de porte en porte. Tous ses amis promirent de venir. Mais son meilleur ami — un galopin paresseux que l'on appelait Lumignon parce qu'il était tout maigre — restait introuvable.

Pinocchio le chercha partout. Il fit trois fois toutes les rues de long en large, et finalement le trouva assis juste à la sortie du village.

« Que fais-tu ici ? demanda-t-il.

— J'attends une voiture qui doit passer ici à la tombée de la nuit et m'emmener





perpétuel sourire — fit monter Lumignon, puis se tourna vers Pinocchio.

« Et toi, mon gars ? Tu viens avec nous, ou tu restes là ? »

— Il faut que je rentre, Monsieur. Je suis déjà en retard ! La Fée sera fâchée !

— Non, non ! Viens avec nous au Pays des Jouets ! crièrent ceux qui étaient dans la voiture. Rappelle-toi : plus d'école ! plus de maîtres !

On s'y amuse du matin au soir ! »

Et Pinocchio ne put résister. Il poussa un profond soupir et dit doucement :

« Bon, je viens ! »

La voiture était si pleine, qu'il n'y avait plus de place pour Pinocchio à l'intérieur. Il essaya de monter sur un des ânes. Mais l'âne rua et l'envoya par terre. Tous les garçons rirent et Pinocchio vexé essaya de monter

de l'autre côté. Et cette fois l'âne l'envoya en l'air ! Le conducteur était furieux.

Il sauta vite de la voiture et donna à

l'âne un bon coup de bâton. Puis il souleva Pinocchio et l'assit sur l'âne.

Tout le long du trajet, le malheureux âne pleura. Et avec une voix semblable à celle d'un enfant, il chuchota dans l'oreille de Pinocchio :

« Petit pantin stupide ! Toi aussi tu pleureras un jour. Tu n'écoutes pas les bons conseils. Cela finira mal, comme pour moi ! »





La voiture roula toute la nuit et, juste après le lever du soleil, elle entra au Pays des Jouets. Quel fabuleux spectacle ! Partout où vous regardiez, il y avait des enfants qui s'amusaient, qui couraient, sautaient, riaient, criaient ! Les uns jouaient à la balle, d'autres faisaient du patin à roulettes, ou de la bicyclette. Certains étaient déguisés en soldats, d'autres en clowns. Il y avait des terrains de jeux, des manèges, des théâtres. Tout n'était que rire et amusement. Les nouveaux venus sautèrent de la voiture et se mêlèrent immédiatement à la foule.

Les semaines passèrent comme un éclair. Pinocchio jouait sans perdre une minute et sans jamais rien regretter.

« Quelle vie magnifique ! disait-il à son ami chaque fois qu'il le rencontrait.

— Et dire que tu voulais rentrer chez la Fée ! se moquait Lumignon. C'est grâce à mes conseils que tu es là ! »

Mais un matin, après des mois de bonheur, Pinocchio eut au réveil le pire choc de son existence : ses oreilles étaient devenues longues et velues, tout à fait comme celles d'un âne !

Le pauvre petit pantin se mit à pleurer de honte et se cogna la tête contre les murs. Mais plus il pleurait, plus ses oreilles poussaient ! Finalement, désespéré,



il s'enfonça un long bonnet sur la tête pour cacher ses oreilles et se précipita à la recherche de Lumignon.

D'abord, celui-ci ne voulut pas le laisser entrer. Finalement, la porte s'ouvrit doucement... Lumignon était caché derrière, un bonnet enfoncé sur ses longues oreilles grises et velues, exactement comme Pinocchio ! Les deux garçons se regardèrent en silence, puis ils éclatèrent de rire ! Ils comptèrent jusqu'à trois, arrachèrent leur bonnet, le lancèrent en l'air et se mirent à courir à travers la pièce en secouant leurs grandes oreilles.

Ils riaient, mais soudain Lumignon ne rit plus du tout et tomba à genoux. Pinocchio le regarda avec étonnement, puis tomba aussi à genoux sur le sol ! Avec horreur, ils virent leurs mains devenir des sabots, leur visage s'étirer en museaux et leur corps se couvrir d'une épaisse fourrure grise tachée de noir. Et, pire que tout, il leur poussa une queue !

Alors, on frappa violemment à la porte et une voix cria :

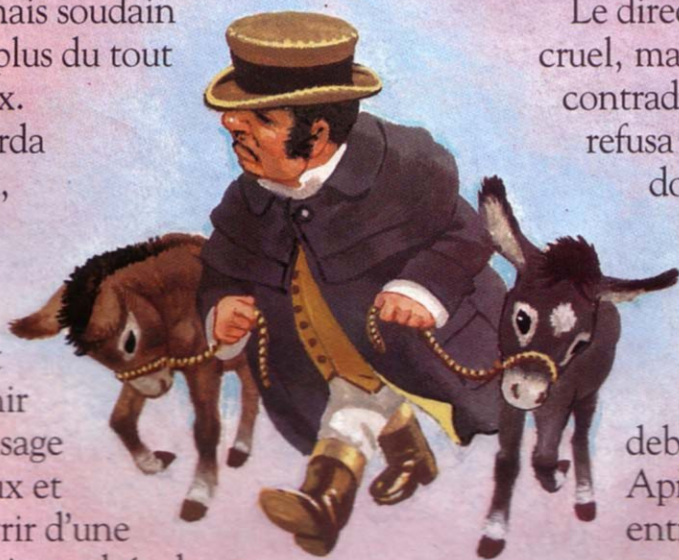
« Je viens vous chercher. Vous, les ânes, vous m'appartenez ! »

Un homme, le cocher de la voiture qui les avait amenés au Pays des Jouets, ouvrit la porte d'un coup de pied. Il leur passa une bride autour du cou et alla les vendre au marché.



Lumignon fut acheté par un fermier dont l'âne était mort la veille. Pinocchio fut vendu à un cirque.

Le directeur n'était pas un homme cruel, mais il ne supportait aucune contradiction. Lorsque Pinocchio refusa de manger du foin, il lui donna un coup de fouet. Puis il le conduisit sur la scène du cirque et lui apprit à sauter à travers des cerceaux, à danser la valse et la polka et à se tenir debout sur les pattes de derrière. Après trois mois de long et dur entraînement et de bonnes corrections à chaque fois qu'il sautait de travers, Pinocchio donna sa première représentation.



LE CIRQUE BOMBOLI
présente



le célèbre âne
PINOCCHIO
pour la première fois

Clowns • Acrobates • Jongleurs
Trapézistes • Dompteurs

CE SOIR

Les gens vinrent de très loin pour voir cet étonnant petit âne. Le soir, le cirque était complet.

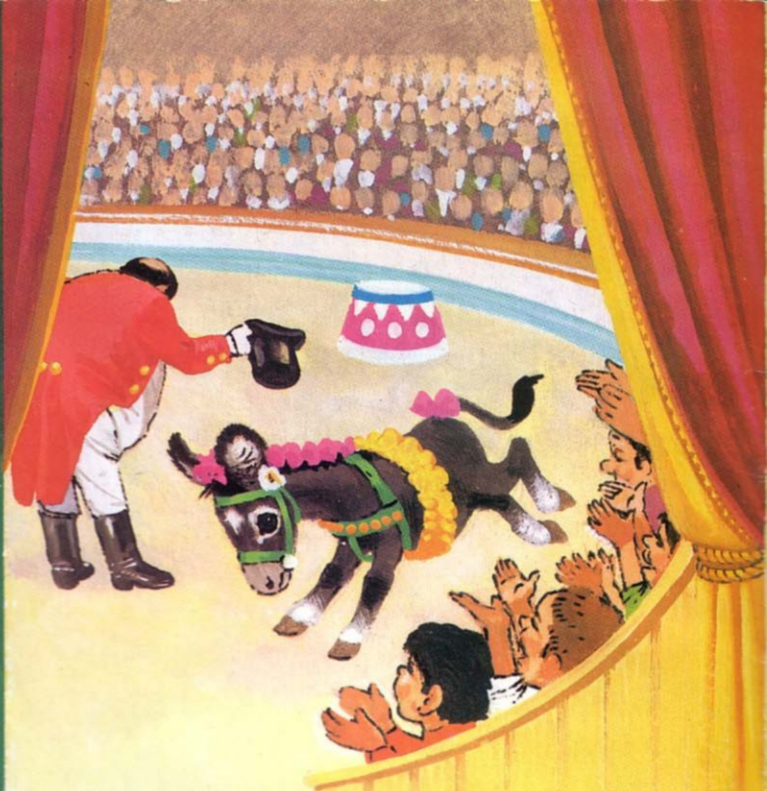
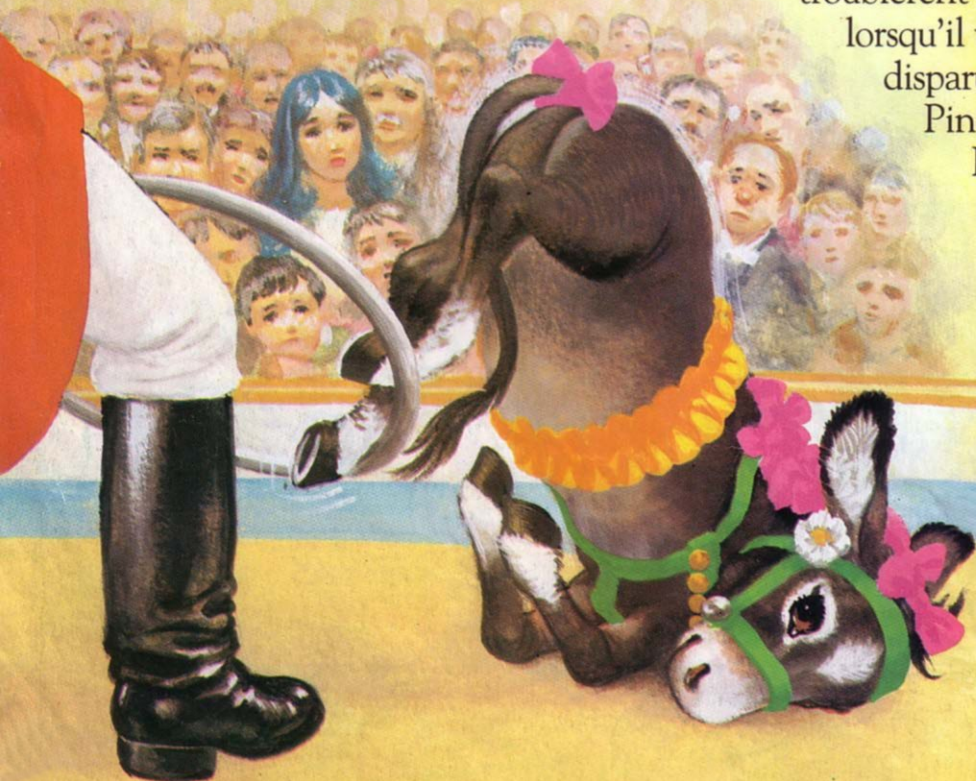
Le directeur du cirque fit claquer son fouet. Pinocchio entra ; il fit plusieurs fois le tour de la scène au galop. Et comme la foule l'acclamait, Pinocchio leva fièrement

la tête. Mais qui aperçut-il au premier rang... sa chère Fée !

Pinocchio bondit à travers la scène et voulut l'appeler, mais puisqu'il était un âne, il ne put que braire. L'assistance éclata de rire, mais le directeur furieux lui donna un coup de fouet sur le nez. Des larmes troublèrent les yeux de Pinocchio et lorsqu'il voulut revoir la Fée, elle avait disparu ! Imaginez le désespoir de Pinocchio !

Il essaya à deux reprises de traverser le cerceau, mais il n'avait plus de courage et il le manqua. Au troisième essai, il tomba si durement qu'il se fit mal à une patte.

C'était le désastre pour le cirque. Dès le lendemain, le directeur l'envoya tout droit au marché pour le vendre. Un fabricant de tambours l'acheta pour dix sous.



Il avait besoin d'une peau d'âne pour faire un tambour.

L'homme l'emmena jusqu'à la mer. Là, il lui attacha une corde autour du museau et le poussa à l'eau pour le noyer, puis il s'assit sur un rocher et attendit patiemment.

Au bout d'une demi-heure, le fabricant de tambours pensa que l'âne était sûrement mort. Mais quand il tira sur la



Pinocchio était sain et sauf, et libre de nouveau...

corde, il sortit de l'eau Pinocchio qui se tortillait comme une anguille !

Le pauvre homme n'en croyait pas ses yeux. Il avait jeté un âne à l'eau et il en sortait un pantin.

« Où est mon âne ? hurla-t-il.

— C'est moi ! répondit

Pinocchio en riant. Les poissons m'ont dévoré jusqu'à l'os...

Je veux dire jusqu'au bois. Ils n'ont laissé que le pantin que je suis !

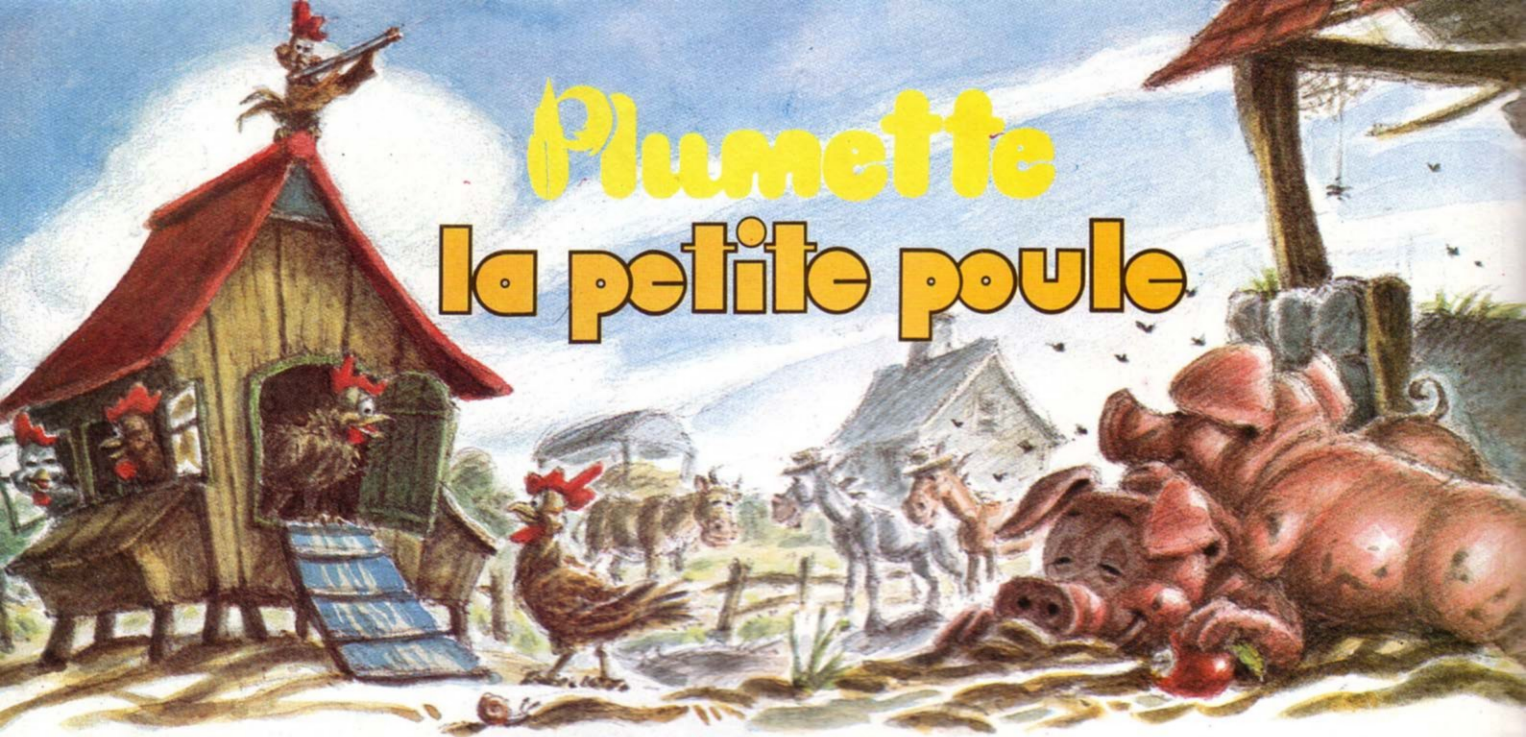
C'est sûrement la Fée qui les a envoyés à mon secours. »

Puis, d'un air coquin, il fit glisser la corde enroulée autour de son nez et plongea dans la mer.

(Tu liras la fin des aventures de Pinocchio dans le n° 17).



Plumette la petite poule



À la ferme du père Lajoie, les animaux faisaient tout ce qu'ils voulaient. Les vaches erraient dans les prés et bavardaient avec les chevaux, les cochons faisaient de paisibles siestes. Mais les poules étaient les plus heureuses. Il y en avait cinq : Henriette, Prunette, vieille tante Plume, la Coquette, très fière de sa beauté, et Plumette, la poule naine, qui se tenait sur son perchoir et jouait du flutiau pendant que ses sœurs pondaient.

Quand le père Lajoie voulait des œufs, il appelait Plumette de sa fenêtre :

« Joue du flutiau, petite Plumette ! »

Et aussitôt les poules pondaient.

Un matin, le père Lajoie rassembla tous les animaux de la ferme.

« J'ai une mauvaise nouvelle à vous annoncer, dit-il. Je dois vendre la ferme ! Dès demain, vous travaillerez pour monsieur Grognon. »

« Ah ! mon Dieu ! se dirent tous les animaux. Pourvu qu'il soit gentil ! »

Ils étaient tous très inquiets lorsque monsieur Grognon vint inspecter la ferme le lendemain matin. Il était maigre, laid et pas du tout souriant. Ses bottes reluisaient





et il avait à la main un gros bâton nouveau.

Monsieur Grognon s'adressa d'abord aux cochons :

« Quelle porcherie dégoûtante !
Prenez des brosses et nettoyez-moi ça ! »

Ensuite il alla voir les chevaux.

« Vous êtes tous trop gras, dit-il.
Vous allez retrouver votre ligne en faisant
des aller et retour au marché ! »

Puis il alla secouer les vaches qu'il
jugea trop ensommeillées.

Pour finir, il se rendit au poulailler.
Les poules étaient tranquillement assises sur
leurs nids, attendant l'air de flutiau de
Plumette. Lorsqu'il les vit, monsieur
Grognon devint tout rouge.

« Cet endroit, hurla-t-il, est un
poulailler et non une salle de concert !
Sors d'ici, Plumette ! Et va-t'en ! Demain,
il y aura un vrai coq pour vous secouer,
bande de paresseuses ! »

Ainsi Plumette quitta la ferme.

Très tôt le lendemain matin, Henriette
vit approcher à grands pas
un énorme coq. Il avait
une crête rouge vif et
des ergots magnifiques.



« C'est moi Super-Coq ! caqueta-t-il
très fort. C'est l'heure de pondre ! »

Les poules reçurent l'ordre de se
mettre en rang pour l'inspection. Il cria
d'abord à Henriette :

« Tu n'as pas lissé tes plumes ce matin ! »



Puis il cria à Prunette :

« Demain matin au lever, tu poliras tes griffes, elles sont épouvantables ! »

Il fut même grossier avec la pauvre vieille tante Plume.

Ensuite, il les fit marcher de long en large dans la cour, jusqu'à ce qu'elles soient éreintées. Toutes, sauf la Coquette, parce qu'il était tombé amoureux d'elle !

« Reste où tu es, lui dit-il. Tu es bien trop jolie pour te fatiguer ! »

Les autres marchaient derrière lui.

« Gauche, droite ! Gauche, droite ! Demi-tour ! Gauche, droite ! » criait-il.

Mais aucune des poules n'avait jamais marché au pas. Prunette se tordit la cheville, Henriette entra par erreur dans la grange et la pauvre tante Plume s'arrêta sur un tas de choux et s'y endormit.

A l'aube, toutes furent réveillées par le cocorico retentissant de Super-Coq.

« Combien d'œufs pondus ce matin ? demanda-t-il. Pas de petit-déjeuner avant que chaque poule ait pondu au moins un œuf ! »

Quand il revint dix minutes plus tard, il ne trouva pas un seul œuf.



« Tout le monde dans la cour ! cria-t-il. Je vais vous faire marcher, moi ! »

Toutes durent le suivre, sauf Coquette qui resta assise sur un énorme sac de maïs...

Mais lorsque Super-Coq regarda dans les nids un peu plus tard, il n'y trouva pas un seul œuf ! Les poules étaient si épouvantées qu'elles ne pouvaient plus pondre du tout !

Pendant tout ce temps, Plumette cherchait comment aider ses sœurs. Elle alla demander son avis au hibou.

« Ne dis rien, lui conseilla celui-ci. Et reste vigilante ! »

Et puis, un matin, Plumette entendit monsieur Grognon crier à Super-Coq :





qui lui prêta quatre œufs minuscules.

Et pendant que personne ne les voyait, toutes deux remplacèrent les œufs de cane par les œufs d'hirondelle. Elles dormirent ensuite jusqu'à l'aube, heure à laquelle toute la ferme était réveillée par les cocoricos vaniteux de Super-Coq.

« Si je n'obtiens pas d'œufs dans les plus brefs délais, je te chasserai. Et je prendrai un autre coq ! »

Super-Coq avait un air lamentable.

« Laissez-moi une chance encore, Monsieur, supplia-t-il. Je vous promets que les poules pondront demain matin ! »

Ce soir-là, Plumette suivit Super-Coq et le vit se glisser jusqu'à la mare et voler des œufs de cane ! Il les disposa dans les nids des poules endormies. Puis il alla prévenir monsieur Grognon que les poules avaient enfin pondu.

« Très bien ! répondit le fermier. J'irai inspecter les nids demain à la première heure. S'il y a assez d'œufs, tu pourras garder ton poste. »

Super-Coq alla se coucher, mais Plumette alla voir son amie l'hirondelle.

« Peux-tu me prêter quatre de tes œufs juste pour une nuit ? lui demanda-t-elle. Je te les rendrai demain matin !

— Bien sûr ! » répondit l'hirondelle





« Debout ! Debout tout le monde !
Monsieur Grognon lui-même vient
inspecter votre ponte ! »

Et avant que les poules aient pu
bouger, monsieur Grognon pénétra dans le
poulailler.

« Bon, montrez-moi ces œufs ! » dit-il.

Il poussa aussitôt un hurlement
épouvantable.

« Tu as essayé de me tromper,
Super-Coq ! Ce sont des œufs
d'hirondelle, pas des œufs de poule !
Comment as-tu osé me jouer un tour
pareil ? Va-t'en immédiatement ! »

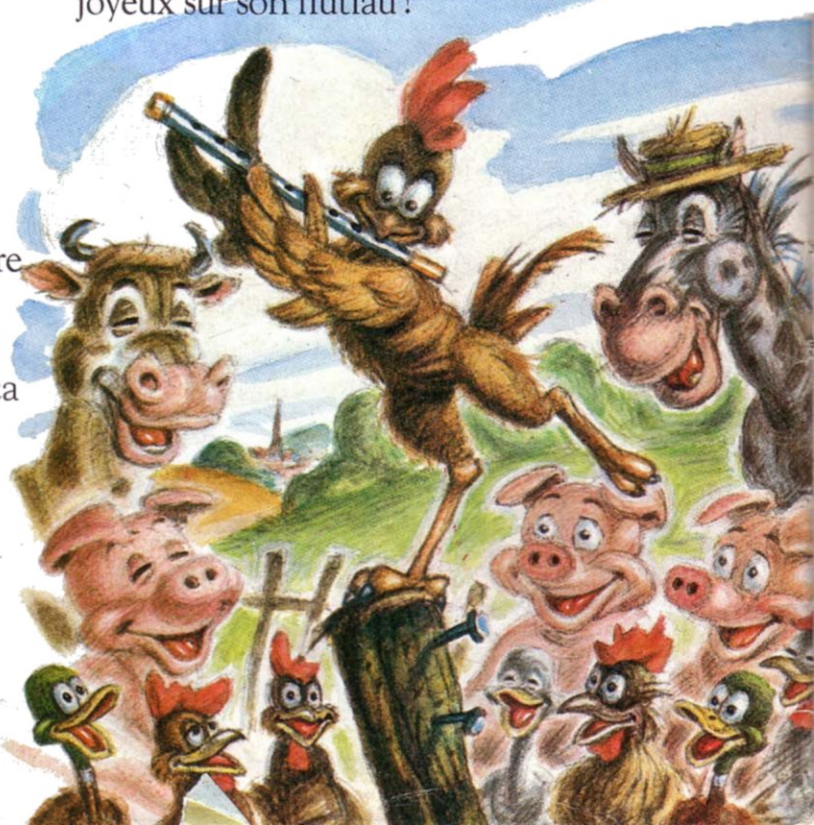
Super-Coq quitta la ferme aussi vite
qu'il put et tous les animaux se mirent à rire
et à rire sans pouvoir s'arrêter...

Alors, la petite Plumette sortit de sa
cachette derrière le poulailler et commença
à jouer du flutiau... et aussitôt les poules
sautèrent dans leurs nids et se mirent à
pondre.

« Mais c'est magnifique ! » s'écria
monsieur Grognon, souriant pour la
première fois en voyant les œufs tout frais.
« Tu peux reprendre ton poste, Plumette ! »

Et à partir de maintenant, ne t'arrêtes plus
de jouer. Quant à vous, les poules,
continuez à pondre ! Travail en musique et
double ration de petit déjeuner à partir de
maintenant ! »

Alors toutes les poules caquetèrent
joyeusement, les vaches mugirent de
contentement, les chevaux hennirent, et
Plumette, la poule musicienne, joua un air
joyeux sur son flutiau !



La marchande de mangues

En ce temps-là vivait en Inde un prince qui était fort beau mais qui se sentait bien seul. Pour trouver une épouse, il avait parcouru le pays du nord au sud, d'est en ouest, depuis la mer jusqu'aux montagnes, depuis les montagnes jusqu'aux fleuves, mais en vain... Au cours de ses voyages, il avait rencontré les femmes les plus belles, les plus riches, cependant il était toujours revenu seul au palais.

Ses courtisans ne comprenaient pas.

« Majesté, s'exclamaient-ils, on vous a présenté les demoiselles les plus ravissantes, les plus raffinées, les plus fortunées et sûrement les mieux élevées de tout le pays... et vous n'êtes toujours pas marié !

— C'est vrai, répondait tristement le souverain. Mais je n'ai pas encore rencontré celle qui séduira mon cœur. »

Afin d'oublier un peu sa solitude, notre pauvre prince allait chaque matin à la fenêtre de sa chambre ; de là, il observait la place du marché et son animation joyeuse... Parfois, jongleurs et acrobates parvenaient à éclairer d'un sourire sa triste figure. Mais le plus souvent, il restait sombre et silencieux, se contentant d'écouter les cris des marchands ambulants et des commerçants.

Cependant, un matin, il remarqua une voix parmi les autres, une voix si douce, si pure, si chantante :

« Mangues ! Mangues fraîches ! Qui veut des belles mangues sucrées ? »





— Laisse-moi regarder tes yeux, Rachida... Je les avais à peine vus, que je suis tombé amoureux de toi. J'ai pu voir que ta grande beauté ne t'avait pas rendue fière et orgueilleuse. Tu es celle que j'ai toujours cherchée en vain. Je ne connaîtrai jamais le bonheur si tu refuses de m'épouser.

— Mais je ne refuserai pas, Majesté, dit Rachida. Je deviendrai votre femme. »

A ces mots, le prince ne se sentit plus de joie ; il ordonna que l'on se mit sur le champ à préparer les réjouissances de son mariage.

« Majesté, ce n'est pas pensable, s'écrièrent les courtisans. Vous n'allez tout de même pas épouser une vulgaire petite marchande de mangues ! »

Le souverain n'avait que faire de ces remarques et, quelques jours plus tard, il était marié.

Le prince, charmé, se pencha à la fenêtre ; cette jolie voix était celle d'une jeune fille, portant un panier de fruits sur la tête. Elle était fort pauvrement vêtue, mais d'une grâce sans pareille. Quelle délicatesse dans chacun de ses gestes ! Quelle démarche souple !

Le prince ne voyait plus qu'elle au milieu de la foule :

« Qu'elle est belle ! soupira-t-il. Une biche même ne pourrait avoir d'aussi grands yeux ! Il faut que je fasse sa connaissance ! »

Aussitôt, il l'envoya chercher par un courtisan qui la ramena au palais.

« Quel est ton nom ? demanda le prince à la jolie marchande.

— Rachida ! murmura-t-elle.





Les premiers temps, tous deux furent très heureux. Hélas ! les premiers temps seulement. Car, au fil des mois, Rachida se mit à changer et quand le prince la complimentait sur sa beauté ou lui disait son amour, elle répliquait sèchement : « Je sais ! Vous me le répétez chaque jour, mon pauvre ami, depuis que nous sommes mariés ! » Et jamais, non, jamais, elle ne souriait, et son regard était glacial. Les mois et les années passèrent et Rachida devint une femme que son époux avait peine à reconnaître. Sa beauté ne l'avait pas quittée mais son innocence avait disparue ; elle était fière et hautaine, à tout instant on devait obéir à tous ses désirs.

Elle était devenue froide et désagréable avec chacun, y compris son propre mari. Désespérant de revoir un jour son charmant sourire, ce dernier ne savait que faire.

Cependant, il organisa une grande fête à l'occasion de leur troisième anniversaire de mariage. A la fin du banquet, il prit une mangue et l'offrit à Rachida. Outrée, elle s'exclama :

« Vous ne croyez quand même pas que je vais manger ça ! »

La colère monta aux joues du prince.

« On dirait que vous avez tout oublié... Autrefois, vous étiez heureuse de vendre des mangues sur la place du marché ; vous n'en aviez pas honte. Peut-être est-il temps pour vous d'en vendre à nouveau et d'oublier vos manières orgueilleuses ! »

— Puisque vous ne m'aimez plus, je ne resterai pas davantage dans votre palais ! » lança fièrement Rachida.

Et sans ajouter un mot, elle sortit.

Durant les semaines qui suivirent, le souverain essaya d'effacer la belle de sa mémoire. Mais il n'y parvenait pas ; sans cesse, il se rappelait la fois, la première fois où il l'avait vue, où il l'avait aimée.

Un matin, il traversait à cheval le marché d'une ville éloignée quand il entendit une voix douce et pure :

« Mangues ! Mangues fraîches ! Qui veut des belles mangues sucrées ? »

Cette voix... Mais oui, c'était celle de Rachida ! Elle arpentait la place, vêtue de

haillons. Mais elle était toujours aussi jolie !

Vite, le prince descendit de cheval.

« Oh, Rachida ! s'écria-t-il. Comme je regrette ce jour où je t'ai renvoyée !

Accepteras-tu jamais de revenir au palais ? »

Rachida, honteuse, baissa les yeux.

« Et vous, pourrez-vous jamais me pardonner d'avoir été si orgueilleuse ?

— Crois-moi, j'ai déjà oublié ! murmura tendrement le prince.

— Alors, je rentrerai avec vous. »

Les deux amoureux se prirent par la main et s'embrassèrent de tout leur cœur.

Désormais, la princesse ne quitta plus son sourire, et notre prince comblé ne se sentit plus jamais seul.



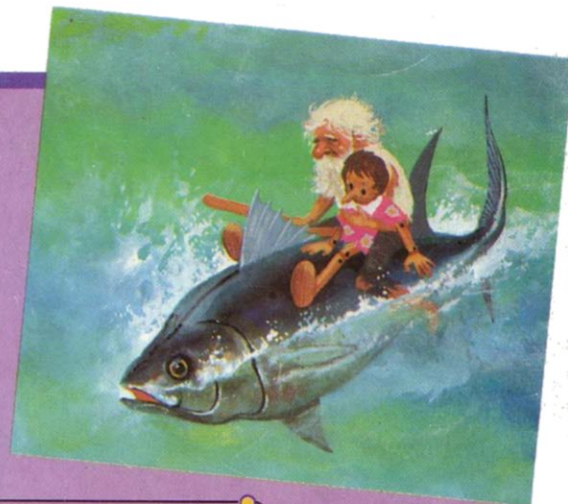
les jeux de GROGRE

Le dessinateur qui a recopié le dessin de Zagon a fait sept erreurs.
Sauras-tu les découvrir?



Grogre a un autre ami. Si tu
veux savoir qui c'est, colorie
les cases marquées d'un
point rouge.





DANS LE NUMÉRO 17 DE

La célèbre histoire de **GUILLAUME TELL**, le meilleur archer et le meilleur marin de tout le canton d'Uri. Mais son courage et son adresse seront-ils suffisants pour sauver la vie de son fils ?

GRAND-PATTU ET LE BAL COSTUMÉ ou comment trouver le déguisement le plus original pour gagner le premier prix de la fête

Le dernier épisode des aventures de **PINOCCHIO**, mais sûrement pas le moins dramatique. Le pantin arrivera-t-il à devenir un vrai petit garçon ?

RACONTE-MOI *des histoires*

Des trois filles du forgeron, laquelle saura garder **LE SECRET DU PRINCE** : Barbotine, Claire ou Aubépine ?

Une amusante fable indienne, à propos de la vantardise : **LE LION ET LE PAON**

JOJO ne parvient pas à finir son puzzle, malgré l'aide de Bip, son chien, et elle va se retrouver entraînée dans une bien étrange aventure

